

## AVANT-PROPOS

Des historiens, des sociologues ou des chercheurs appartenant au champ des sciences de l'information et de la communication ont contribué à cet ouvrage, situé au carrefour de différentes disciplines. *Des radios de lutte à Internet. Militantismes médiatiques et numériques* renvoie à différents ordres d'idées.

De manière générale, le propos est de mieux comprendre la dialectique à l'œuvre entre innovation technique et formes de l'engagement, entre appropriation des technologies et modalités de l'action collective. Cette préoccupation s'inscrit sur fond d'un très ancien débat qui s'articule autour de la trilogie technique/progrès/émancipation<sup>1</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la science a été promise d'un progrès intellectuel et moral pour tous, qui a été, de fait, celui de la bourgeoisie. Au siècle suivant, le progrès technique était censé amener les conditions objectives de l'émancipation du prolétariat au terme d'une pratique révolutionnaire. Maintes utopies progressistes, tel le saint-simonisme, ont accordé une place centrale à la technique dans ce qu'elles prédisaient de l'avènement des sociétés futures. Sans être visionnaires pour autant, certains, dont Paul Lafargue lui-même, ont considéré l'adoption des techniques ménagères comme le meilleur vecteur de l'émancipation féminine, ce qui, peut-être, n'est pas tout à fait faux. Ce triomphalisme techniciste, progressiste, fut battu en brèche au tournant du siècle – alors même que se tenait une Exposition universelle qui était un hymne à la science – par des idéologies de la décadence résolument conservatrices. Le XX<sup>e</sup> siècle, riche d'une réflexion sur l'articulation entre le savant et le politique, s'interrogea sur la neutralité de la technique, de même que sur ses usages monstrueux. Un penseur aussi original que Gilbert

---

1. Voir à ce propos Habermas Jürgen, *La Technique et la science comme « idéologie »*, traduit de l'allemand et préfacé par Jean-René Ladmiral, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1973.

Simondon<sup>2</sup> redéfinit le concept marxiste d'aliénation en l'articulant autour du rapport homme-machine. La révolution communicationnelle du dernier quart du xx<sup>e</sup> siècle, avec, bien sûr, l'avènement d'Internet auquel répondent les théories des réseaux, et les analyses de ce qui, pour certains, serait devenu un capitalisme cognitif, bouleverse aussi largement les manières de penser la trilogie technique/progrès/émancipation.

Nous n'avons pas voulu entrer dans ces débats théoriques<sup>3</sup>. Certaines de ces analyses ont certes pu influencer sur les pratiques militantes, voire jouer un rôle dans la structuration des mouvements ouvriers et sociaux, qui, quelle qu'ait été leur résistance, se sont généralement adaptés aux nouveaux outils. Le luddisme<sup>4</sup> n'est d'ailleurs pas la norme mais bien plutôt l'exception dans le monde ouvrier. Si nous avons voulu apporter une pierre au débat, c'est en partant des usages et des pratiques des mouvements sociaux et des organisations/associations militantes en matière de technologie, en partant de leur mode d'utilisation des dispositifs techniques.

D'une certaine manière, ce volume est une tentative d'historicisation des concepts propres à la sociologie des usages, et ce dans un champ que la sociologie des usages a, jusqu'à présent du moins, et sauf erreur de notre part, ignoré : celui des mobilisations sociales.

En France, les premières études de sociologie des usages se sont développées parallèlement à l'expansion des Technologies de l'information et de la communication (TIC) et ont d'abord été centrées sur l'espace domestique<sup>5</sup>. Elles font une large place à l'autonomie sociale et construisent à la manière et sous l'influence du Michel de Certeau des *Arts de faire* la figure d'un usager *pratiquant actif* : « À une production rationalisée, expansionniste autant que centralisée, bruyante et spectaculaire, correspond une *autre* production, qualifiée de *consommation* : celle-ci est rusée, elle est dispersée, mais elle s'insinue partout, silencieuse et quasi invisible, puisqu'elle ne se signale pas avec des produits propres mais en manière *d'employer* les produits imposés par un ordre économique dominant<sup>6</sup>. » En pensant ce volume, nous avions à l'esprit ces études

2. Voir par exemple : Simondon Gilbert, Château Jean, *L'invention dans les techniques : cours et conférences*, Paris, Seuil, 2005.

3. Il existe de nombreuses études à propos de l'avènement du capitalisme cognitif ainsi que sur la théorie des réseaux. Outre les travaux d'Antonio Negri et de Mikhaël Hardt, on lira avec profit les études de Fabien Granjon et Dominique Cardin, de même que celles d'Olivier Blondeau discutées pour ces dernières, dans ce volume, par la contribution d'Irène Pereira. La revue *Multitudes* a également produit en la matière de nombreuses analyses.

4. Le luddisme désigne des pratiques de bris de machines par des ouvriers craignant leur concurrence. On lira avec profit sur ce sujet : Jarrige François, *Au temps des « tueuses de bras », les bris de machine à l'aube de l'ère industrielle, 1780-1860*, Rennes, PUR, 2009.

5. Sur la sociologie des usages, voir notamment l'excellent article de Jouet Joëlle, « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, n° 100, 2000, p. 489-520.

6. Certeau Michel de, *L'invention du quotidien*, 1, *Arts de faire*, Gallimard, 1990, p. 37.

qui insistent sur le rôle actif de l'usager dans son appropriation de l'objet technique, en un mot sur les « mille manières de braconner<sup>7</sup> » ou d'inventer des modes alternatifs. De même que la sociologie des usages a mis en lumière des détournements à des fins d'émancipation personnelle, nous souhaitons mettre en lumière des détournements à des fins d'émancipation collective. Mais nous n'ignorons pas que l'apparition de nouvelles pratiques se greffe sur des routines, sur des survivances culturelles qui perdurent. Il y a toujours double composition, entre la nouveauté de l'outil et les pratiques antérieures.

On retrouve trace ici de ces analyses, appliquées au champ spécifique de l'action sociale et du militantisme, c'est-à-dire un champ qui a un rapport particulier au progrès social, quelle que soit la polysémie de ce rapport. Progressisme social et progressisme technique vont-ils ensemble? Sans peut-être répondre à une question aussi générale, ce livre permet en tout cas de remettre en cause la dichotomie trop simple et souvent faite à propos d'Internet entre nouveaux mouvements sociaux/nouvelles techniques/horizontalité, anciens mouvements/difficulté d'adaptation aux nouvelles technologies/verticalité<sup>8</sup>. Il soulève aussi la question importante du caractère éminemment politique de la technique. S'il prend en compte le rôle qu'a pu avoir la technique dans la genèse et la forme des mouvements, il n'oublie pas les cas où la technique devient l'objet même du politique, l'objet même de la pratique militante, en une figure curieusement inversé de celle du luddisme. Il donne à voir différents niveaux d'investissement militant dans la technique : usage usuel des dispositifs, usage subversif et/ou détourné, expérimentation et inventivité dans l'ordre technique lui-même. Il propose des analyses qui intègrent l'adoption, ou l'adaptation voire le détournement d'objets et de dispositifs techniques variés : radio, télévision, ordinateur, Minitel, Internet, listes de diffusion. Un regret toutefois : la trop grande place du très contemporain qui reflète néanmoins une réalité : le considérable impact de l'effet Internet sur la recherche.

La première partie du volume est consacrée aux Technologies/mouvements sociaux/mobilisations et s'intéresse à l'usage et à la pratique des techniques lors d'événements en rupture avec la vie quotidienne : grèves, mobilisations d'usagers, périodes de crise politique et sociale. C'est alors l'exceptionnel, la rupture, la lutte, le bouleversement de l'ordre dominant, la faille qui dictent l'usage et l'adaptation souvent urgente qui en est faite : Minitel lors de la grève des agents des finances en 1989 et radio à Longwy... ; Internet pour les mobilisations européennes et les buralistes en lutte ; cartographie et usage des

---

7. *Ibid.*

8. Voir aussi à ce sujet : Blum Françoise, Groppo Bruno, Vaccaro Rossana et Veyron Franck, « Internet et mouvements sociaux : nouvelles pratiques militantes, nouvelles sources pour l'histoire », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 79, juillet-septembre 2005.

SIG pour les usagers en espoir de se réapproprier leur espace de vie ou leurs territoires.

La deuxième partie est centrée sur l'usage des techniques par les Organisations/associations. Cela permet aux auteurs d'inscrire leur analyse dans le long terme, de voir comment associations et partis ont évolué dans leur rapport à la technique, comment aussi leur appropriation des techniques les a fait eux-mêmes évoluer, a redéfini des rapports de force, a noué ou dénoué des conflits, a influé sur des stratégies ou inversé des dominations, a construit de nouvelles lignes de force.

La troisième partie, Engagement dans la technique/réseaux numériques, rend compte de types d'usages qui sont plus spécifiquement liés à l'avènement des Nouvelles Technologies de l'information et de la communication (NTIC) et à la problématique des réseaux. Alors que ce volume avait aussi pour but de rendre lisible ce que d'aucuns qualifient de « révolution Internet » en l'inscrivant dans la longue durée, nous nous sommes néanmoins trouvés confrontés à une série de textes qui ont au cœur, non point tant Internet, que la logique des réseaux. Cette troisième partie prend en compte, pour ce qui est de l'usage technique, la typologie binaire plus générale établie par Fabien Granjon et Dominique Cardon, qui construisent l'opposition entre ce qu'ils nomment « critique contre-hégémonique » et « critique expressiviste », opposition qui est aussi fondée sur un rapport radicalement différent à la technique. La « critique contre-hégémonique s'attache à mettre en œuvre la fonction propagandiste des médias » et « appelle à la création d'un contre-pouvoir critique ». La « critique expressiviste dénonce la réduction de la couverture des événements par les médias centraux aux seules activités des acteurs dominants<sup>9</sup> ».

La division de ce volume en trois parties ne devrait pas, nous l'espérons, masquer ce qui était aussi au cœur de notre démarche : le souci de comparatisme diachronique.

*Françoise Blum*

---

9. Cardon Dominique, Granjon Fabien, *Médiactivistes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2010, p. 11.